Ruralia
Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

02 | 1998
Varia

Écritures du travail et savoir paysans, Aperçu historique et lecture de pratiques. Les agendas des agriculteurs

Thèse en sciences de l'éducation, Université Paris-X Nanterre, 9 décembre 1997, jury constitué de Jacky Beillerot (directeur de thèse), Michel Boulet, Rose-Marie Lagrave et Nicole Mosconi (présidente).

Nathalie Joly

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ruralia/50
ISSN : 1777-5434

Éditeur
Association des ruralistes français

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 1998
ISSN : 1280-374X

Référence électronique
Nathalie Joly, « Écritures du travail et savoir paysans, Aperçu historique et lecture de pratiques. Les agendas des agriculteurs », *Ruralia* [En ligne], 02 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ruralia/50

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Écritures du travail et savoir paysans, Aperçu historique et lecture de pratiques. Les agendas des agriculteurs

Thèse en sciences de l'éducation, Université Paris-X Nanterre, 9 décembre 1997, jury constitué de Jacky Beillerot (directeur de thèse), Michel Boulet, Rose-Marie Lagrave et Nicole Mosconi (présidente).

Nathalie Joly

1 Prenant comme objet d'étude les écrits du travail, cette recherche entend apporter un éclairage sur les modes de construction des savoir paysans. Son ambition est de mettre au jour des pratiques scripturales jusque-là restées dans l'ombre, en raison de préjugés tenaces : on a longtemps pensé que l'agriculteur n'avait guère à manier le crayon dans un métier qui se transmettait de père en fils et qui s'acquérait, pour l'essentiel, par imprégnation [1].

2 Deux interrogations, en forme d'hypothèses, organisent l'investigation et le plan de l'exposé. La première est de savoir si l'on a enseigné au paysan à prendre des notes, à tenir des comptes ou, plus généralement, à recourir à l'écriture dans le cadre de son travail. Le parti pris de restituer l'écrit professionnel dans l'histoire de l'enseignement et de la vulgarisation agricoles permet, comme on le verra plus loin, de cerner les logiques sociales qui président à la diffusion de pratiques scripturales en milieu paysan. La seconde question se rapporte à la dynamique de l'écriture. Il s'agit cette fois de cerner les logiques des scripteurs, de déterminer dans quelle mesure l'écriture particularise des rapports au savoir. Les matériaux étudiés sont des collections d'agendas tenus par des agriculteurs de Haute-Saône, pour la plupart retraités. Une problématique commune sous-tend l'approche historique et ethnographique, et permet de les articuler entre elles : analyser des discours et des usages afin de dénouer les liens tissés entre l'écrit et les savoir de la pratique.

Modèles d'écriture et paysans modèles

3 La première partie de la thèse (127 f°) présente les résultats de l'investigation historique. Elle est une esquisse interprétative des conditions de diffusion de l'écrit en agriculture.

4 La place assignée à l'écrit professionnel dans les institutions d'enseignement et de vulgarisation est appréhendée au travers de textes réglementaires, de discours officiels et de comptes rendus d'activités [2]. Leur rhétorique fait apparaître l'importance croissante du scriptural dans l'exercice du métier, au fil des transformations de l'agriculture. En redéfinissant la pratique professionnelle d'après les schémas de la rationalité technique et économique, l'école primaire rurale, la vulgarisation agricole et l'enseignement professionnel s'attaquent aux « routines » paysannes. Les institutions et leurs agents tentent alors d'initier l'agriculteur à des démarches d'écriture qui étaient jusqu'alors l'apanage de notables et de grands propriétaires terriens : tenir une comptabilité, enregistrer les opérations de travail sur l'exploitation. Sous la Troisième République, l'instituteur rural enseigne la vertu des essais culturaux, et simultanément, celle de la prise de notes qui permet de décrire les conditions d'expérimentation et d'apprécier les résultats obtenus. Dans les manuels scolaires de la première moitié du 20e siècle, le « bon paysan » tient à jour son registre de recettes-dépenses, à l'instar du commerçant. À l'heure de l'intensification de l'agriculture, le « bon entrepreneur » apparaît familier des enregistrements à partir desquels il calcule la rentabilité de ses productions, décide d'investissements et planifie son travail. Dans l'enseignement professionnel [3], registres, cahiers de ferme, agendas de travaux, cahiers d'exploitation familiale... sont autant de supports au service de la pédagogie, autant de tentatives pour articuler, à partir de la mémoire du travail, théorie et pratique : le « bon technicien » apprend à extraire des savoir du « grand livre de la pratique » [4]. Enfin, au sein du mouvement de la Jeunesse agricole catholique (JAC), jeunes militants et cadres se préparent à prendre en main leur avenir à travers un parcours jalonné d'écrits, de l'expression intime dans le carnet de faits à l'enquête d'affiliation, en passant par les exercices de type scolaire des stages de culture générale.

5 À mesure que les pressions économiques et les contraintes techniques imposent un suivi plus rigoureux du travail, les pratiques scripturales deviennent donc peu à peu constitutives du métier. Mieux, elles participent à la définition des modèles proposés aux agriculteurs, à la transformation de l'image du paysan et de ses savoir. Aussi voit-on l'écrit professionnel évoluer vers la standardisation au moment où la visée de rationalisation des méthodes de travail culmine : l'écriture s'assèche alors et se normalise pour devenir pratique d'enregistrement, celle-ci symbolisant le rôle avant-gardiste des Centres d'études techniques agricoles (CETA).

6 Cette esquisse d'inventaire nous plonge dans le passé des institutions d'enseignement et de vulgarisation agricoles, non pour en étudier les rôles dans la diffusion des connaissances techniques comme c'est le cas habituellement, mais pour mettre en évidence leur impact concernant le développement de pratiques scripturales. On découvre ainsi que la pénétration de l'écrit dans les campagnes résulte de multiples prescriptions sociales, qu'elle procède d'une logique de rationalité technique et économique qui n'est pas sans susciter des résistances de la part de la paysannerie : Max Weber soulignait combien « la rationalisation sur la base d'un calcul rigoureux, qui est l'une des caractéristiques fondamentales de l'économie capitaliste, dirigée avec

prévoyance et circonspection vers le résultat escompté, contraste avec la vie au jour le jour du paysan ».

7 Mais, pour dominante qu'apparaisse la logique de rationalisation, celle-ci ne résume ni n'épuise tous les sens de l'écrit. D'autres visées, présentes dans le champ de l'enseignement et de la vulgarisation, tendent elles aussi à transformer jeunes et adultes en scripteurs. Le détour effectué par le mouvement de la Jeunesse agricole catholique montre qu'une autre fonction de l'écriture est la mise en forme de l'expérience personnelle et sociale. Autre fonction encore de l'écrit, celle du procédé pédagogique que l'on voit à l'œuvre dans les chroniques du travail réalisées par les élèves de l'enseignement professionnel. Par-delà un objectif de formation, la compilation des faits agricoles peut aussi être entrevue comme « le tracé d'un vaste plan d'améliorations agricoles » (Dombasle, 1832) et s'ériger en éthique professionnelle. Dans le premier cas, les pratiques de l'écrit relèvent d'une logique de « connaissance » ; dans le second cas, d'une logique de « formation au métier ».

8 Les trois formes de logique distinguées à l'issue de l'investigation historique peuvent se superposer, et probablement, conjuguer leurs effets. Cependant, chacune privilégie un rapport à l'écrit que l'on a analysé, pour conclure, comme un rapport particulier à l'action. Ainsi, dans la logique de rationalité technique et économique, l'écriture est valorisée pour son caractère instrumental. Elle s'entend comme un « fabriquer faire » [5] permettant de définir les règles de la pratique et ses conditions d'optimisation. À l'inverse, elle apparaît comme un « se faire soi-même » dans la logique de connaissance qui a pour horizon l'émergence d'une culture paysanne. Enfin, elle s'apparente à une démarche heuristique dans la logique de formation au métier, la restitution des faits agricoles étant une manière de faire découvrir à l'élève ce qu'on veut lui enseigner.

Récits du travail et chroniques de vie

9 La seconde partie de la thèse (196 f°), qui est aussi la partie la plus importante de ce travail, expose les résultats de l'enquête ethnographique. Quelques précisions sur son objet et la démarche adoptée s'imposent.

10 Trois principaux traits caractérisent les pratiques étudiées. Premièrement, il s'agit d'« écritures pour soi » : l'agenda de travail appartient à la sphère du privé et l'accès à ses contenus est étroitement contrôlé par le scripteur. Deuxièmement, bien que l'écriture ait pour « cadre » et « objet » l'activité professionnelle, elle collecte également, par touches discrètes, des événements familiaux, locaux et personnels. Troisièmement, la pratique d'écriture est quotidienne, ou tend rapidement à le devenir. Une règle fonctionne, implicitement ou explicitement, chez tous les écrivants : il ne doit pas y avoir de pages blanches dans l'agenda !

11 Le texte de l'agenda, quant à lui, se reconnaît à son style télégraphique et répétitif. Année après année, le scripteur y égrène imperturbablement les événements du jour, récit stéréotypé que viennent seulement rompre les contretemps du travail pannes de matériel, incidents climatiques, ou parfois de courtes anecdotes. L'éventail des contenus, variable d'un agriculteur à l'autre et fluctuant au fil de l'âge et des évolutions du travail peut se résumer aux catégories suivantes : interventions culturales, conduite du troupeau, météo, activités d'entretien, occupations annexes, dépenses, recettes,

transactions, déplacements professionnels et personnels, relations avec l'extérieur, faits domestiques, familiaux, personnels.

12 Qui sont les scripteurs ? Les huit monographies restituant le travail individuel d'analyse des écrits et des discours sur l'écriture en font le portrait. Nombre d'éléments biographiques alternent avec la description des contenus des agendas. Cette construction croisée du texte monographique permet de rapporter les évolutions de l'écriture au fond d'histoire leur ayant servi de scénario, d'appréhender l'origine et l'usage des agendas au regard de contextes familiaux, de projets personnels, de modes d'apprentissage et d'exercice du métier, de relations nouées avec le milieu environnant pairs, organismes de vulgarisation et de conseil et parfois, de relations de couple. Si les agriculteurs ont été choisis en fonction des caractéristiques de leurs écrits, ils l'ont également été en raison de leur intérêt pour le sujet de la recherche [6] et de leur aisance à expliciter leur pratique.

13 En plongeant dans le micro-univers des agendas et de leurs auteurs sont ainsi mises en évidence la diversité des logiques à l'œuvre dans l'écriture et la pluralité des investissements dont celle-ci fait l'objet, chez un même écrivant. À la suite des monographies, l'analyse transversale des usages de l'agenda permet de cerner les fonctions cognitives de l'écriture, puis de façon complémentaire, ses fonctions psycho-sociologiques.

14 Les raisonnements opérés à partir des mémoires du travail constituées concernent trois principaux domaines : la programmation des activités, le perfectionnement des savoir-faire et la gestion de l'exploitation. Les informations collectées par l'écriture quotidienne et celles des récapitulatifs ont chacune leur intérêt et jouent de façon complémentaire : la chronique du travail, ponctuée par les débuts et fins d'activités, fournit de nombreux repères temporels à partir desquels comparer et analyser finement les résultats obtenus ; la mise en liste, qu'elle soit rétrospective (récapitulatifs de dates de semis, de vêlages) ou prospective (prévisions d'achats d'engrais, de vente de bétail) facilite le traitement des informations et prédispose à la combinatoire (corrélations entre conditions météorologiques, dates des semis, quantités d'engrais épandus et récoltes).

15 L'information « météo » occupe une place particulière, à la jonction du cognitif, du social et du psychologique : d'une part, l'accumulation d'enregistrements permet à l'agriculteur d'avoir son propre référentiel climatique, d'élaborer des règles pragmatiques déduites des régularités observées dans la climatologie locale et d'envisager des stratégies ; d'autre part, la mémoire du temps est un savoir qui confère autorité à l'écrivant vis-à-vis de ses pairs car celui-ci a le pouvoir d'émettre un avis fondé sur le déroulement du travail et les perturbations météo ; enfin, cette mémoire du temps, à travers laquelle des régularités peuvent se déceler et les perturbations s'expliquer, est rassurante pour le scripteur et son entourage. Rapport au temps qu'il fait et au temps qui passe, lutte contre l'incertitude et l'angoisse qu'elle suscite, l'écriture de la météo s'entrevoit donc comme une tentative de domestication de la nature.

16 L'intention première de l'agriculteur n'est pas de consigner les événements de la vie privée. Cela va (vient) de soi, au fil de l'écriture. Ces modestes inscriptions font de la collection d'agendas le support de la mémoire familiale. L'écrit ne laisse percer qu'en proportion infime les traces d'une vie intime, plus suggérée que dépeinte : comme la mention de rendez-vous coiffeur, dentiste ou le sobre compte rendu d'un repas familial, d'une promenade. Pourtant, on peut voir dans cette marque d'individualité, au moins en forme d'hypothèse, un mode d'affirmation identitaire : les agendas déroulent une existence que l'écriture a le pouvoir de faire exister devant soi.

17 À considérer les différences de contenus, d'organisation et d'usage des agendas entre les scripteurs, on dégage au terme de leur étude trois visées principales d'écriture : « Se forger à l'expérience des références techniques », « prendre des notes pour mener à bien des projets », « mettre sa vie en ordre et se préparer des souvenirs » [7]. Sont ensuite distingués, en rapport avec ces logiques d'écriture, deux projets de savoir : l'un visant la constitution d'un savoir empirique, au sens d'un relevé de faits en termes de corrélation ; l'autre visant la constitution d'un savoir historique, simple enregistrement de faits dans leur succession chronologique. Cette distinction des projets, fondée sur la nature des savoir visés par l'écriture, se double d'une distinction concernant le rapport au temps des scripteurs : pour une première catégorie d'écrivants, la pratique de l'écrit apparaît comme un moyen de mieux maîtriser l'avenir, et par conséquent, reflète une conception linéaire du temps. Pour une seconde catégorie d'écrivants, cette pratique vise à enregistrer les régularités des rythmes biologiques et cosmiques, renvoyant à une conception circulaire du temps. Dernier élément de conclusion, la tenue d'agendas traduit chez tous un goût d'apprendre par soi-même, un désir de se forger un savoir sur sa pratique. Cette démarche qui, par certains aspects, se rapproche de l'autodidaxie pose la question de la confrontation/articulation entre des savoir de nature différente, ceux du praticien, du technicien et de l'ingénieur. À défaut d'avoir pris au sérieux les agendas des agriculteurs, un tel mouvement de réflexion et de débat a été éludé.

18 La source des agendas est extrêmement riche et nombre de thématiques de recherche peuvent être dégagées de ce travail. En particulier, il s'agirait de mieux comprendre la manière dont se situent les scripteurs par rapport aux non-scripteurs, d'affiner l'analyse des pratiques d'écriture dans leurs matérialités et effets, de poursuivre la reconstruction historique de l'écrit en milieu paysan. Mais, cette source dont on perçoit désormais tout l'intérêt ne risque-t-elle pas de se tarir ? Que deviendront les agendas de nos écrivants d'ici quelques années ? Proches de la retraite ou déjà retraités, ces agriculteurs ont accepté le regard d'un tiers sur leurs écrits, dans la mesure où ceux-ci témoignaient d'une vie accomplie, d'une époque en train de disparaître ou déjà disparue. Les fils qui leur succèdent n'écrivent pas comme eux, *a priori*. Ils notent « l'essentiel », c'est-à-dire leurs interventions techniques et économiques. On peut dès lors se demander s'il n'y a pas urgence ethnographique à continuer des recherches sur une forme d'écriture dont on pressent la fin prochaine ?

NOTES

1. Cette représentation du métier évolue sensiblement dans les années 1950-1960. Portés par une vision entrepreneuriale de l'agriculture, les discours des vulgarisateurs font à cette époque l'éloge du paysan écrivant : aussi à l'aise à renseigner les documents d'enregistrement qu'à conduire le tracteur, l'agriculteur moderne est celui qui perçoit l'importance du calcul, ou pour reprendre l'expression d'Artaud dans son plaidoyer pour une agriculture nouvelle, du « travail du crayon ».

2. Des investigations seraient à poursuivre dans chacun des champs explorés, à partir d'approches locales et de recherches en archives.
3. Les pratiques d'écriture répertoriées et analysées dans ce travail concernent respectivement l'Institut de Roville (1826-1832), les Écoles pratiques d'agriculture (années 1920-1930), le dispositif des Études agricoles par correspondance (années 1920) et les Maisons familiales rurales (1935-1950).
4. Expression utilisée dans le règlement des Études agricoles par correspondance, édition de 1928.
5. L'expression est empruntée à J. Ardoino dans sa classification des formes de la praxéologie. L'auteur oppose trois formes de praxéologie : la première, à dominante logico-économique, prend en considération les formes d'action dans une perspective de « rationalisation-systématisation-optimisation » ; la seconde, d'inspiration phénoménologique et herméneutique, est plus sensible aux dimensions politiques de l'action ; la troisième, d'inspiration clinique, prend en compte le sujet dans ses caractéristiques propres. À partir de cette classification sont opposés un « fabriquer-faire » relevant de l'approche rationalisante et un « se faire soi-même » relevant de l'appoche clinique. Il a semblé intéressant de transposer cette classification des logiques de connaissances de l'action aux formes d'écriture étudiées ici, dans la mesure où elles sont, chacune à leur façon, au service d'une connaissance du réel.
6. On peut parler ici de choix réciproque, les personnes contactées acceptant, pour la première fois, le regard d'un tiers sur leurs écrits. La relation de confiance instaurée lors de la prise de contact et développée au cours des rencontres successives (de deux à cinq selon les écrivants) s'est révélée déterminante pour l'analyse des pratiques d'écriture. Une restitution du travail aux agriculteurs, en vue de sa validation, a conclu l'étude ethnographique étalée sur plus d'une année.
7. Il s'agit des titres de chapitres présentant successivement les monographies. La répartition des monographies par chapitre s'est faite sur la base des logiques d'écriture dominantes chez les scripteurs.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle